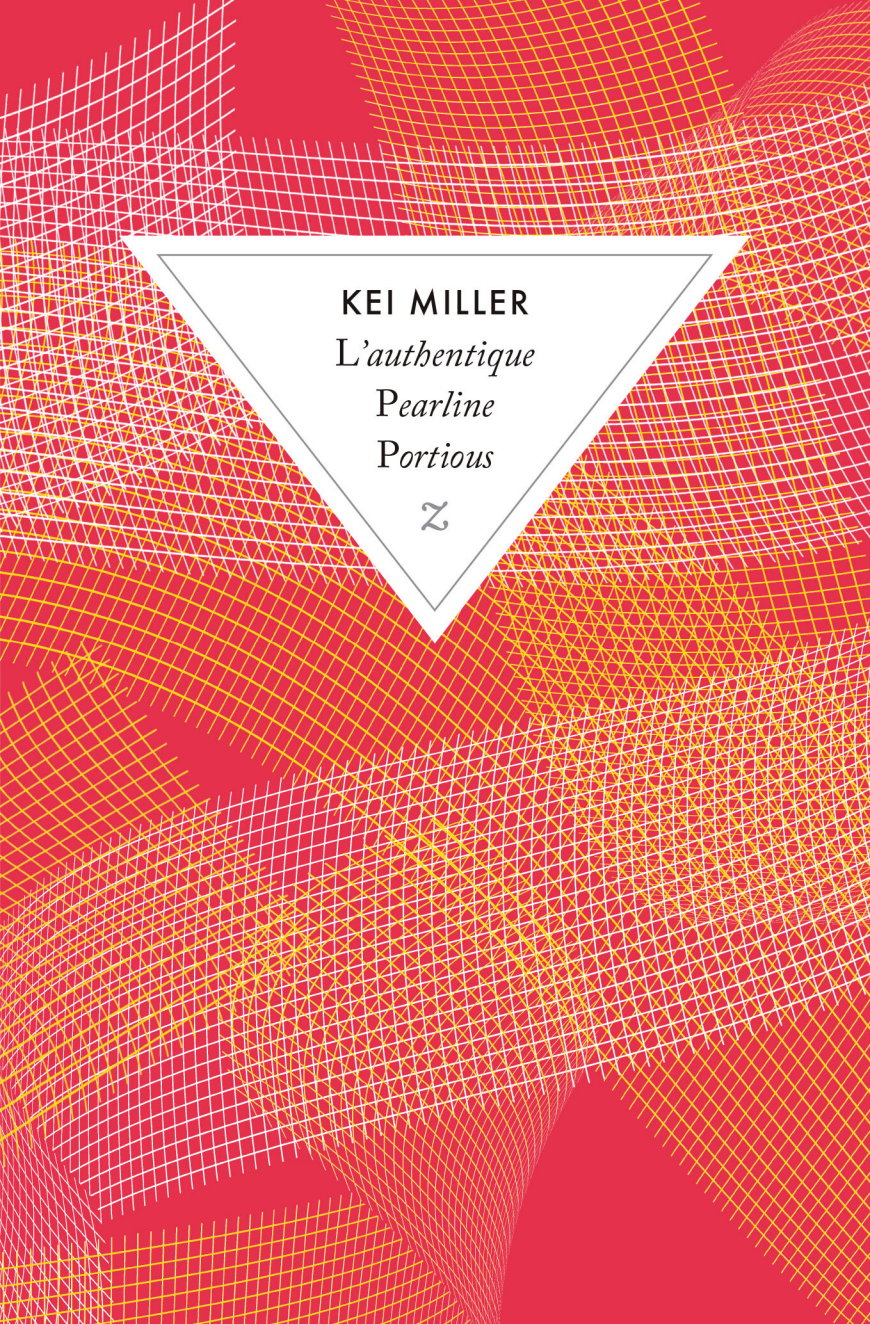




KEI MILLER

L'authentique

Pearline

Portious

ℤ

« Entre les pages du Gratte-Papyè et les chuchotements d'Adamine, ce roman interroge la liberté des femmes en Jamaïque. Un texte passionnant, dont la traduction par Nathalie Carré rend fort bien les "créolités" et le pouvoir évocateur. » Zoé Courtois, *Le Monde*

« Magique, lyrique, envoûtant. » *Granta*

« Miller n'est pas qu'un écrivain : c'est un véritable alchimiste qui nous offre un objet de pure beauté. » *Herald Scotland*



CRITIQUES ♦ LIVRES

La langue déplace la Jamaïque

Le premier roman de **Kei Miller** traduit en français est sorti en 2016 chez Zulma. Qui une année après l'édite en poche, et le promeut à nouveau. Une bonne idée, qui peut permettre à *L'authentique Pearlline Portious* d'atteindre en France un public plus large, conforté par la sortie concomitante de *By the rivers of Babylon*, publié en septembre. Les deux romans révèlent la même audace d'écriture, la même force de libération, la même foi dans la puissance du verbe, du rêve éveillé et de l'incantation. Le peuple de Jamaïque en est le personnage principal, diffracté en petites filles aux Mman increvables, en lépreux reconnaissants, en prêcheur volant, en prophétesse vociférante. Autant de personnages passionnants totalement incompris dès lors qu'ils sortent de Jamaïque, ou se heurtent à la prétendue rationalité (post)coloniale. Adamine, fille de l'authentique Pearlline Portious, « crieuse de vérité » admirée et redoutée en Jamaïque, est maltraitée en Angleterre, puis internée. Sa parole y est niée, détruite, comme les broderies de sa mère trop colorées qui pourtant soulageaient *authentiquement*



les lépreux, mais que ni le révérend blanc, ni la tradition jamaïcaine ne pouvaient admettre. La vérité de la révolte, de l'affranchissement véritable, vient directement de ces personnages aux marges de la société jamaïcaine, qui brodent une autre langue, une autre parole, ou s'envolent *authentiquement* des arbres comme dans *By the rivers of Babylon*. Le travail de la langue, qui non seulement introduit de très nombreux créolismes mais plus précisément

resserre, dérythme, image, poétise et épice l'anglais, est magnifiquement retranscrit dans la traduction française de **Nathalie Carré**, qui a l'intelligence de s'attaquer directement aux particularités de langue du créole anglais pour inventer leur musique en français. Surtout dans le récit d'Adamine, prophétesse dont l'invention verbale n'a d'égale que la violence, le souffle, l'oralité qui déconstruit et chante le réel. Sa narration alterne avec celle de *Monsieur Gratte-Papyè*, personnage miroir de l'auteur, venu en Jamaïque reconstruire les étapes d'une histoire volontairement tue et mythifiée. Car c'est par la langue et le récit retrouvés que la libération peut s'accomplir.

♦ AGNÈS FRESCHEL ♦

L'authentique Pearlline Portious, 9,95 €
By the rivers of Babylone, 20,50 €
♦ Kei Miller traduction Nathalie Carré
Éditions Zulma



l'été des livres

MÉLANGE DES GENRES

ROMAN **Crier la vérité de Jamaïque**

« Il était une fois une léproserie en Jamaïque. » C'est ainsi qu'un écrivain londonien anonyme introduit l'histoire de Pearline Portious – morte en couches – d'après ce que la fille de celle-ci, Adamine, lui rapporte. Mais pour Adamine, ce début ne convient pas. Il aurait fallu que le « Gratte-Papyè », comme elle l'appelle, écrive plutôt « *Krik Krak* », la formule rituelle du conte créole, qui indique que « *c'est bèl-bèl niaiseries, roman, mensonge venu du fond-géhenne!* » Or ce n'est surtout pas un roman que veut faire Adamine. Mais le récit vrai de l'authentique Pearline Portious, qui tricotait des bandages multicolores aux lépreux, simplement parce que c'était plus gai. Par ricochet, elle raconte ici son propre trajet, de l'église où elle est respectée comme « crieuse de vérité » – une sorte de



Cassandra créole – jusqu'à son mariage arrangé en Grande-Bretagne... Entre les pages du Gratte-Papyè et les chuchotements d'Adamine, ce roman interroge la liberté des femmes en Jamaïque. Un texte passionnant, dont la traduction par Nathalie Carré rend fort bien les « créolités » et le pouvoir évocateur. ■ ZOÉ COURTOIS

► **L'Authentique Pearline Portious** (*The Last Warner Women*), de Kei Miller, traduit de l'anglais (Jamaïque) par Nathalie Carré, Zulma, 316 p., 21,50 €.

LE SOIR

30/31 juillet 2016

Pierre Maury

roman

L'authentique Pearline Portious***

KEI MILLER

Pearline Portious s'appelle en réalité Adamine Bustamante. Ou le contraire. Fille de l'authentique Pearline Portious, mère, peut-être, de l'écrivain Gratte-Papyè qui réinvente leur histoire avec son organisation narrative tandis que la voix du vent s'y mêle plus sauvagement. D'une léproserie jamaïcaine aux églises revivalistes, un torrent verbal au bord d'une folie décrétée sans trop d'hésitation par ceux qui décident.

P.My

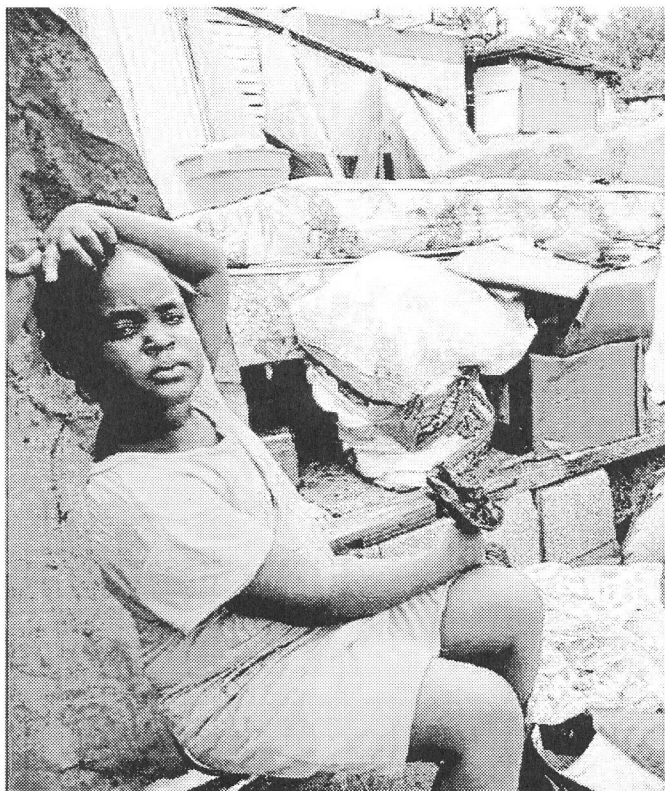
Tr. de l'anglais (Jamaïque) par Nathalie Carré, Zulma, 315 p., 21,50 €, ebook, 12,99 €.



Livres

Une ti-escapade à la Jamaïque

Roman. Peu de voix jamaïcaines sont traduites en France. Celle de Kei Miller entraîne le lecteur dans un voyage étrange aux Caraïbes.



Kei Miller se nourrit de sa culture jamaïcaine et anglaise pour donner vie à des personnages attachants et rares.

Pearline Portious est née à la Jamaïque. La priorité de sa famille, comme celle de tous ses voisins, est de trouver de quoi se payer à manger. La gamine ose un jour marcher loin, jusqu'à une léproserie, pour y vendre ses talents de tricoteuse. La vieille Mman Lazare voit en elle la candidate parfaite pour s'occuper des résidents. La jeune fille change alors de vie.

Sauf qu'une autre femme intervient pour contrecarrer le récit. L'authentique histoire ne s'est pas déroulée comme ça. Adamine est la propre fille de Pearline et elle veut donner sa version des faits. « **Ce principe de deux voix, très différentes, se retrouve souvent dans mes livres** », constate

dans un grand sourire Kei Miller. Le trentenaire né à Kingston est parti faire ses études en Angleterre. « **Ce sont les deux chemins que j'ai suivis, avec d'un côté mon éducation traditionnelle caribéenne et de l'autre, ce que j'ai appris en Europe et construit dans ma vie d'adulte.** »

« Faire bec froissé »

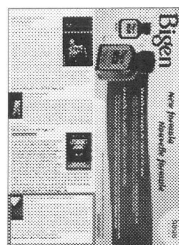
Cette double culture transparaît donc dans tous ses personnages et offre un regard et un souffle rares. Cette fiction très humaine venue des Antilles anglophones est magnifiquement traduite. Là-bas, on fait bec froissé quand on est contrarié et on sait patienter tan lontan. Le romancier poète

est ravi de savoir que les Français goûtent ses mots. « **Même si ce n'est pas le terme exact, c'est la beauté de la langue qui prime.** »

Kei Miller est une voix à part mais n'a pas la prétention de représenter son pays. « **Les voix sont multiples, là-bas comme ailleurs. La Jamaïque sera toujours au centre de mes histoires. Mon ambition est de montrer qu'on peut écrire sur un tout petit lieu et n'avoir jamais fini. Cela veut dire se renouveler sans cesse.** »

Karin CHERLONEIX.

L'authentique Pearline Portious, Zulma, 320 pages, 21,50 €.



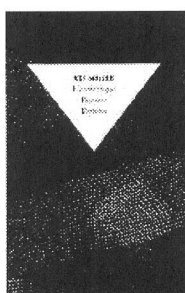
L'AUTHENTIQUE PEARLINE PORTIOUS

(Kei Miller)

Salué par la critique outre atlantique, le premier roman du Jamaïcain Kei Miller a conquis ses lecteurs à l'unanimité. Au beau milieu d'une léproserie jamaïcaine naquit la grande Adamine dotée de dons puissants. Respectée pour ses prédictions et ses pouvoirs de protection, la prophétesse est reconnue et aimée aux quatre coins du pays. Mais lorsqu'elle est envoyée en

Angleterre, la chute sera terrible au regard des traditions occidentales qui réfutent le monde de l'invisible. Loin d'être prise au sérieux, Adamine sera emmenée en hôpital psychiatrique... Poète couronné de succès, Kei Miller a le don d'apporter la magie tel un alchimiste.

Édition Zulma, Prix: 21,50 €, Pages: 315



**L'AUTHENTIQUE
PEARLINE
PORTIOUS**
Kei Miller
(Zulma, 21,50 €)

Naître dans l'une des dernières léproseries de la Jamaïque en 1941 n'est pas forcément un début au monde des plus faciles. Adamine Bustamante n'a pas choisi son destin, ni sa mère, l'authentique Pearlline Portious qui tricote des napperons de toutes les couleurs afin d'en faire des bandages pour les pauvres hères qui vivent à la léproserie. Elle n'a pas choisi non plus d'être crieuse de vérité, prophétesse puissante hantée par ses visions... Pas plus son narrateur, ce Monsieur Gratte Papyé qui va raconter sa vie, quitte à la déformer parfois pour des raisons qui n'appartiennent qu'à lui. Mais qu'elle l'ait choisi ou pas, la voilà toute entière vivante et fulminante portée par le lyrisme truculent de Kei Miller.